



Histoire d'eau à La Jonchère - 2

Dans les archives municipales, lors d'un conseil municipal en date du 27.08.1893, Monsieur De Léobardy, Maire, lance un projet d'adduction d'eau afin d'alimenter en eau potable le bourg de La Jonchère, une première fontaine serait sur la place de l'église, et la captation d'eau serait sur une parcelle en prairie près des Perrières à coté d'un puits de plus de 4 mètres de profondeur.

Monsieur De Léobardy, propriétaire, offre gratuitement le terrain nécessaire à cette réalisation, ainsi que l'eau. Malgré une très forte sécheresse le niveau d'eau du puits n'a pas varié.

Il est voté une somme de 100 francs or pour la recherche de sources, le creusement d'une réserve et l'étude nécessaire pour amener l'eau sur la place de l'église.

Dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, il y'aura une période de très forte sécheresse et des étés caniculaires bien que les hivers soient polaires. Ce qui entraînera des disettes en Limousin (pas ou peu de châtaignes, récoltes réduites à la portion congrue et coût des céréales astronomique, ce qui amènera l'état français à faire mettre en place des réserves de céréales dans chaque commune).

En 1893, l'été est très chaud et l'automne exempt de toute pluie, le niveau des rivières et sources est au plus bas. L'hiver 1893-1894, bien qu'extrêmement rigoureux ne connaît pas de jour de neige, si ce n'est quelques grésils et bruines fin février. Seuls les puits de fond ont encore de l'eau.

Les rues sont pavées et les transports se faisant uniquement avec la traction animale, elles sont recouvertes d'excréments ainsi que le foirail aux animaux. Les charrois de kaolin passent tous par l'avenue de la Gare. La plupart des maisons ont leur cochon, leurs volailles et lapins. En cette fin de siècle, le tas de fumier est encore un symbole de richesse. Les ordures, boues et excréments sur la voie publique étaient vendus par adjudication à une personne qui s'engageait à les enlever régulièrement. Les conditions sanitaires des maisons, l'hygiène corporelle, la désinfection, le tout à l'égout et une alimentation saine étaient encore peu connus. Pauvre Pasteur !

Dans la deuxième quinzaine de mars 1894, le temps change. Le vent qui était à l'est depuis plusieurs mois passe à l'ouest et la pluie survient enfin en averses soutenues qui lessivent tout. Puits et fontaines se remplissent.

L'école se trouvait dans le bas du bourg dans une maison louée à un particulier. Il y'avait plus de 200 élèves avec 2 instituteurs titulaires et un instituteur auxiliaire. L'école des garçons entrera en service à la rentrée de 1895, et celle des filles en 1903. La plupart des enfants mangeaient sur place et buvaient l'eau d'un puits proche.

Peu de précisions sur ce qui c'est passé, mais l'eau polluée par les immondices et autres excréments accumulés en poussières durant cette longue période sèche sera bue par les enfants des écoles qui seront les premiers atteints par ces épidémies : « Fièvres et diarrhées suivies de dysenterie, typhoïde et choléra dans la plupart des cas et rares cas de leptospirose, hépatite et tuberculose » diagnostiquera le docteur Bonneval du Grand Hôpital de Limoges.

24 enfants de l'école en décèderont entre le 3 avril 1894, premier décès, et le 12 juillet 1894, dernier décès imputable avec certitude.

14 enfants décèderont à La Jonchère ainsi que 2 bébés mort-nés et un au bout d'une huitaine de jours, 5 jeunes adultes et 3 personnes âgées, durant cette période.

Les cas les plus graves seront envoyés à Limoges, ce qui explique la difficulté d'établir avec certitude le nombre exact de décès directement imputable à ces épidémies.

Mais pour La Jonchère, le nombre de 60 personnes décédées doit être considéré comme le plus juste.

Ce triste épisode relancera avec une vigueur sans précédent le projet d'adduction d'eau de la municipalité d'alors.

Fin 1894, une étude et une demande de financement seront lancées.

Le 12 mai 1895, devant l'absence de réponse du préfet et de l'état, le Conseil Municipal lance une souscription volontaire auprès des habitants de La Jonchère qui y souscriront massivement afin de réaliser au plus vite les travaux. En un peu plus d'un an, toutes les études seront réalisées ainsi que le plan des installations, la désignation des responsables des travaux, la commande de toutes les fournitures faites et le financement bouclé.

Et le Conseil Municipal en séance extraordinaire, le 31 décembre 1896 lance les travaux qui débiteront le 2 janvier 1897. En plus des fonds propres de la commune et de la souscription, l'Inspection d'Académie versera une somme importante pour que les écoles soient équipées prioritairement, souhait des familles aussi.

Maire : De Léobardy, adjoint : Des Jacques, conseillers : Gérardin, Faure, Lathoumétique, Chabrolle, Bouteilloux et Reix.

Hydrologue chimiste : Peyrusson -- Hydrologue chargé de la conception des travaux : Leygonie

Chef de chantier : Barbier

Fontaines : à l'école des garçons et mairie ; à la future école des filles (en face) ; sur la place de l'église ; à coté de l'école à cette époque (rue du Caïffa) ; en dessous de la future poste (toujours en place) ; à l'angle de la rue de la Gare (coté voie) ; route des Billanges (actuel lavoir) ; alimentation de la fontaine Raby refaite.

Les travaux se poursuivront en 1897 et 1898.

Lors des longues et difficiles grèves des porcelainiers limousins, au cours de ces deux années, les ouvriers kaoliniers de la commune, contraints à un chômage technique non rémunéré, seront employés par la municipalité afin d'accélérer les travaux. Ils seront employés en régie et payés.

Le Conseil Municipal en date du 20 septembre 1898 annonce la mise en service de la fontaine de l'école pour la rentrée, une semaine plus tard.

Mais aussi l'obligation de souscrire un emprunt pour compenser le refus du préfet et de l'état à verser leur part promise de subvention, arguant le refus de la Municipalité de créer un impôt supplémentaire spécial, la municipalité estimant que l'apport volontaire d'argent de la population était largement supérieur à de nombreuses années d'imposition.

L'emprunt sera effectué auprès du Crédit Foncier de France au taux de 3,90%, compensable en 20 ans pour une somme de 9500 francs or afin de poursuivre les travaux et également de proposer l'eau aux particuliers qui le souhaiteraient et de pouvoir sans gêne financière continuer les travaux et entretiens habituels d'une commune (école des filles, création de la plupart des routes reliant les villages, etc. ...).

En même temps, il est décidé de vendre l'eau courante à ceux qui la prendront chez eux moyennant une redevance, un appel d'offre est lancé à ceux qui souhaiteront prendre l'excédent d'eau s'écoulant du trop plein des fontaines pour l'arrosage des prés et jardins. Cela concernera 2 fontaines et les acheteurs seront : Dubois De L'Hermont, De Léobardy, Decoux, Theilloux.

Et le 12 février 1899, en séance ordinaire devant une partie de la population, le Maire et son Conseil Municipal annoncent l'écoulement de l'eau à toutes les fontaines et présentent un bilan des opérations :

- Terrassement entièrement fait à la main sans le moindre accident corporel ;*
- les tranchées d'adduction : longueur 3000 mètres, largeur 0,60 m, profondeur 1 mètre ; et en plus 350 mètres de long dans le rocher à coup d'explosif ;*
- mais aussi 300 mètres d'aqueduc à plus de 2 mètres de profondeur en pierres pour relier les 4 sources et alimentant un réservoir en béton d'un volume de 10000 litres.*
- Tous les tuyaux ensuite sont en fonte et alimentent 8 fontaines, 4 de ces fontaines se déverseront dans des bacs en granit du pays faits par Legalland, tailleur de pierres aux Marmiers (il taillera les pierres de l'église finie en 1896) ;*
- et aussi 6 bornes à incendie.*

Le débit des sources fin 1898 après une longue sécheresse est de 320 litres à la minute. Le coût est de 9322,30 francs or, et en plus à ajouter le creusement des sources, les études, la rémunération des hydrologues et du chef de chantier, etc. ...

En 1899, la commune de La Jonchère est une des premières où l'adduction d'eau est ainsi installée et alimente en plus des particuliers (hôtels, restaurants, boulangeries et 25 habitations ...

Les lavoirs de Planchotte et de la Poste seront construits en 1900, celui de la rue de la Gare sera détruit vers 1950, celui de la Fontaine Raby avait déjà plusieurs siècles.

En 1919, les aqueducs en pierres reliant les sources et le réservoir (+ de 300 mètres à 2 mètres de profondeur) seront refait avec des buses en béton ; lors de violents orages l'eau descendant des installations d'affinage du kaolin du Puy Bernard avait souillé le réservoir (en 1919).

En 1927, il sera décidé la construction d'un château d'eau aux Grands Marmiers qui alimentera les Marmiers et la partie de La Jonchère à droite de la voie ferrée (sens Limoges à Paris). A cette époque, une partie des habitants du bourg avaient l'eau courante. Les habitants des Marmiers verseront une très importante souscription qui paiera quasiment tous les travaux.

A la base du château d'eau, il y'aura une fontaine, un abreuvoir et un lavoir, de même que sur la route des Billanges près de la voie ferrée.

Le château d'eau sera détruit le 15 mars 1993 ...

En 1932, les villages des Adoux, de La Combe, du Cheyroux et du Goutheil auront eux aussi l'adduction d'eau avec fontaine, abreuvoir et lavoir. Quelques uns prendront l'eau chez eux.

D'abord gérer en régie par la Municipalité, certains élus ne souhaitant pas avoir à s'en occuper et, vers 1970 des sociétés spécialisées dans la gestion de l'eau leur feront une cour pressante, ils leur abandonneront la gestion de l'eau et certains n'hésiteront pas à combler ou détruire les anciennes installations. Eau et pots de vin vont souvent de paire ...

Il ne reste guère de ces fontaines et lavoirs, et il serait judicieux de les préserver.

Morts à La Jonchère à cause des épidémies : le 3.04.1894 , Marguerite L... 3 ans ; le 9.04.1894 , Anne Marie Louise C... 4 ans ; le 22.04.1894 , Léonard S... 6 ans ; le 24.04.1894 , Emile C... 7 ans ; le 1.05.1894 , Pierre B... 8 ans ; le 4.05.1894 , Léon M... 9 ans ; le 15.05.1894 , Léonard V... 10 ans ; le 19.05.1894 , Catherine L... 11 ans ; le 19.05.1894 , Jean P... 12 ans ; le 20.05.1894 , Anne R... 13 ans ; le 6.06.1894 , Hélène C... 14 ans ; le 8.06.1894 , Germain D... 15 ans ; le 15.06.1894 , Jeanne C... 16 ans ; le 18.06.1894 , Henri C... 17 ans ; le 22.06.1894 , Pierre L... 18 ans ; le 23.06.1894 , Marguerite T... 29 ans ; le 26.06.1894 , Marcel Emile B... 20 ans ; le 12.07.1894 , Albert M... 21 ans ; le 12.07.1894 , Juliette C... 22 ans . Les autres décès de cette période à La Jonchère n'étant pas à attribuer avec certitude aux épidémies.